

KERENSKY EN SURVEILLANCE



Une récente apparition de Kerenski au Congrès ouvrier inter-allié de Londres a ramené sur la première page des journaux le nom de ce roi d'un jour.

Que veut donc dire ce séjour prolongé dans la capitale anglaise de l'ancien premier ministre révolutionnaire de Russie, dont on annonçait, il n'y a pas encore longtemps, le prochain voyage en Amérique?

D'après une correspondance de Londres publiée récemment dans le *NEW YORK TIMES* et dans la *MONTREAL GAZETTE*, le dit Sieur Kerenski, ex-premier, mais toujours socialiste révolutionnaire, ne serait pas, pour les Alliés, un ami des plus sûrs; et la prolongation de son séjour en Angleterre serait un peu forcée, puisque le gouvernement britannique lui aurait refusé un passeport pour l'Amérique, basant son refus sur les motifs suivants :

Kerenski serait d'origine allemande et cacherait son nom prussien sous le nom emprunté de son beau-père; avant la révolution russe, il était pacifiste et, à un Congrès du parti socialiste révolutionnaire tenu en Russie, il se serait déclaré en faveur d'une paix immédiate avec l'Allemagne sans annexions; étant ministre de la justice dans le cabinet révolutionnaire russe, il aurait tué la discipline dans l'armée nationale (en supprimant le salut des soldats à leurs officiers, si nous ne nous trompons); il serait responsable de la mort de centaines de mille hommes des armées alliées, en privant l'Entente d'une victoire attendue, l'année dernière; il aurait organisé une grande réception en faveur de Lenine, de Trotski et de Kamenof, à l'arrivée de ces trois canailles en Russie, bien qu'il sût parfaitement qu'ils étaient envoyés par l'Allemagne pour y propager le bolchévisme; il se tenait en relations intimes avec tous les espions allemands, et spécialement avec le fameux Stamm, leur chef; enfin, d'après une déclaration publique du consul allemand à Madrid,—déclaration qui n'a jamais été démentie,—sous le gouvernement de Kerenski, tous les généraux russes étaient nommés par le grand état-major allemand, et les deux braves généraux cosaques, Kornilof et Kaledines, furent chassés de l'armée par Kerenski lui-même.

Cette dernière affirmation, ou plutôt cette dernière accusation, est corroborée par un correspondant de l'*UNIVERS* de Paris, qui arrive de Russie, M. André Olivier. Le *GAULOIS* et la *CROIX*, en outre, ont mis leurs lecteurs en garde contre les conciliabules suspects tenus entre Kerenski et les pires éléments socialistes, lors du passage de Kerenski à Paris cet été.

Si le quart seulement de ces graves accusations est vrai, on comprend très bien que le gouvernement britannique tienne Kerenski en surveillance à Londres, "en observation", comme disent les médecins en parlant d'un cas douteux.

P. LEDROIT.